

Le gargotier réfléchit une minute.

—Je n'ai malheureusement, dit-il, point d'autre chambre que la mienne et celle qui est attenante c'est-à-dire le grand dortoir où couchent mes pensionnaires de rencontre.

—Donne-nous ta chambre, et veille ici jusqu'à demain. Une fois n'est pas coutume. D'ailleurs voici de quoi te consoler.

Et prenant une des liasses de billets de banque, le faussaire en détacha un qu'il remit au Génois.

—Je n'ai rien à te refuser.

Tous trois se levèrent. Le gargotier marchait devant. Il gravit avec eux les dix ou douze marches de l'escalier de bois et les fit entrer dans une vaste salle où gisaient pêle-mêle sur la paille une quinzaine d'individus à mine patibulaire.

—Par ici, dit l'Italien, enjambant successivement les dormeurs.

Un moment, il s'arrêta pour montrer du doigt le Gaucher déjà plongé dans un profond sommeil. Puis il se dirigea vers le fond de la pièce, ouvrit une petite porte, alluma une bougie qui était dans un chandelier de bois sur une table, et d'une voix amicale :

—Voilà mon lit : c'est tout ce que je puis vous offrir, messieurs, arrangez-vous-en comme vous le pouvez. Adieu et à demain. J'espère qu'il vous sera possible de dormir. De vos voisins vous n'avez rien à craindre : une fois couchés, ce sont des soliveaux.

Dès qu'il fut dehors, Genaro ferma la porte à double tour, et prenant une chaise où il s'assit : Je n'ai nulle envie de me reposer là. Etends-toi sur le lit, Juan, et ne t'occupe pas de moi. Je suis fort bien ici.

Terrorisé, le jeune homme obéit, et se coucha tout habillé.

Genaro rapprocha sa chaise du lit et déposa sur la table son revolver.

—Le sort en est jeté, ami, dit-il. Tu m'as vendu ton silence. Désormais toi et moi nous ne faisons qu'un. Aussi bien, il vaut mieux que les choses se passent ainsi. Cette fortune est après tout ton héritage. Je n'ai fait que te la conserver. Aux mains de ton père, elle serait fondue comme la neige au soleil. Pablo spéculait à la Bourse. Une rafale de baisse lui aurait quelque jour tout emporté.

Juan Antonio resta muet. Dans sa pensée, il calcula le moyen de livrer le bandit à la justice, sans courir aucun risque. Il ne l'avait suivi que dans ce dessein. Sans défense, il n'avait, pour le moment pas d'autre ressource. A vrai dire, il se préoccupait moins de venger son père que de rentrer en possession des billets de banque qui lui appartenaient maintenant de droit. Désarmé, sachant de quelle vengeance se composait l'en-tourage dans le bodegon, il attendait.

Genaro d'ailleurs ne le questionnait plus. Le forçat, voyant qu'il ne bougeait pas, le crut endormi.

Alors, convaincu que personne ne l'observait, il se mit à compter un à un les billets qu'il étala sur la table.

Il les palpait avec l'ivresse du crime qui se croit sûr de l'impunité. Ses yeux avaient un éclat métallique. Sa poitrine se gonflait sous une émotion croissante.

—Pauvre Pablo, dit-il tout haut, tu n'auras plumé le duc de Balboa et les pigeons de la Bourse que pour être plumé toi-même. Bah ! il vaut encore mieux que ta fortune soit en des mains amies.

Et appuyant sa maxime d'un sourire :

—Enfin me voilà rassuré sur mes vieux jours !

Il leva la tête et aperçut sur le manteau de la cheminée une bouteille à moitié pleine d'eau-de-vie. Il l'atteignit, la déboucha, et porta le goulot à ses lèvres.

—Voyons continua-t-il. Le temps marche et avec lui les événements se précipitent. Dès la première heure on va trouver Pablo, ma disparition m'accusera peut-être. Dans la journée tout sera découvert. Ce sera la grande affaire dont tout Madrid s'occupera. Si j'y reste mon compte est réglé d'avance. Y rester ? Pourquoi donc ? N'ai-je pas tout ce qu'il faut pour disparaître ? Avec ceci, quoi de plus facile ?

De nouveau il feuilleta les trois liasses et ses yeux restèrent longtemps fixés sur le trésor qu'il

dévorait de temps à autre, ses paupières cli-gnotaient, mais il résistait au sommeil.

—Quitter Madrid ? reprit-il. Mais où aller ? En Europe les gouvernements s'entendent et le télégraphe va plus vite que les bottes de sept lieues du Petit-Poucet. Avec les légions d'agents, de limiers qu'entretient la justice, je ne pourrais jamais répondre de mon lendemain. En Amérique on peut compter sur un abri plus tranquille et mener, dans une retraite calme, une vie paisible.

Ses yeux tombèrent sur Juan.

—Bah ! dit-il en haussant les épaules, une fois hors d'Espagne, je me débarrasserai de lui.

Et son regard, interprétant sa pensée, se cloua sur le revolver.

Le jeune homme eut un tressaillement, mais, retenant son souffle, il feignit d'être profondément enseveli dans un sommeil de plomb.

Si le forçat au lieu de se livrer à ses combinaisons d'avenir, avait été plus complètement préoccupé du présent, il aurait peut-être songé à l'imprudence qu'il avait commise en laissant voir à Tiburcio une des liasses de billets et il se serait rappelé que le gargotier n'était en définitive qu'un loup-cervier comme lui-même, et qu'en dépit du proverbe, des loups, à l'égal des hommes, se déchirent et s'entretuent.

S'il s'était en ce moment rapproché de la porte et l'avait brusquement ouverte, Genaro aurait été atterré.

Derrière cette porte, en effet, le Génois à genoux, l'œil collé à une des fentes, épiait ce qui se passait à l'intérieur de la chambre, et ne quittant point du regard les billets.

L'Italien, lui aussi, les avait un à un comptés et recomptés, et la somme fabuleuse représentée par ces chiffons de papier lui donnait le vertige.

—I les a volés, murmura-t-il entre ses dents, de quel droit les garderait-il ?

En achevant cette phrase, sa main se glissa vers sa poitrine et découvrit le manche d'une naja.

Cependant Genaro abîmé dans ses méditations, le coude sur la table, le menton dans la main, songeait, immobile. Tout à coup il eut un soubresaut, ramassant vivement les billets, les serra dans sa poche et souffla la lumière.

Avait-il cru entendre quelque bruit suspect ?

Craignait-il, en laissant brûler trop longtemps la bougie, d'attirer l'attention de ceux qu'il savait coucher dans la grande salle à deux pas de lui et capables, une fois debout, de tous les forfaits ?

Tiburcio s'étendit de son long, et faisant tous ses efforts pour contenir sa respiration, attendit.

Plusieurs minutes s'écoulèrent.

Alors, persuadé que Genaro n'avait aucun soupçon, le gargotier rampa très doucement jusqu'à l'endroit où était étendu le Gaucher, et se coucha à côté de lui.

Puis, très faiblement d'abord, et, graduellement, d'une manière plus persistante, il tira le Gaucher par la manche de son habit.

L'assassin fit un mouvement.

L'Italien se pencha sur lui et tout bas, en traînant sur chaque mot, pour être sûr d'être compris.

—Descends avec moi, dit-il.

Le Gaucher s'étira, se leva sur son séant, ne répondit pas une parole et se traîna, précédé du Génois, jusqu'à l'escalier.

Lorsque tous deux furent dans la salle du cabaret :

—Tu m'as compris d'un clin-d'œil, dit Tiburcio, et quand tu es monté te coucher, j'ai vu que je pouvais compter sur toi. Genaro a sur lui trois cent mille duros. Il t'en a donné trente, mauvaise affaire par conséquent. Tu touches tout juste un centième pour cent. J'ai pensé qu'il y avait lieu de rectifier ce compte. Quand les trois cent mille duros seront à moi, nous ferons part à deux. As-tu saisi ?

Le Gaucher inclina la tête ; et dégainant son couteau catalan encore rouge du sang de Pablo ;

—Voilà ! dit-il.

—C'est bien, suis-moi.

Ils reprirent le chemin de l'escalier à tâtons, montèrent en silence. Pareils à deux tigres, s'avancant pas à pas, ils se glissèrent entre les dor-

murs, évitant prudemment de les heurter. Tiburcio tenant à la main une bouteille qu'il avait prise sur son comptoir.

Quand ils furent devant la porte de la chambre où étaient Genaro et Juan, le gargotier retint le Gaucher par le bras.

—Couche-toi, dit-il d'une voix presque imperceptible.

Le Gaucher obéit.

Alors donnant deux petits coups secs sur le panneau de la porte :

—Ouvre-moi, ami, fit-il d'une voix haute, et ne crains rien, tous les autres dorment comme des souches.

Genaro s'était levé au premier appel et, reconnaissant l'accent de Tiburcio, il avait sans hésité obéi à l'invitation.

Le Génois entra.

—Il fait plus noir ici que dans un four, dit-il. Allume donc, j'ai à te parler.

Le faussaire fit partir une allumette.

La flamme de la bougie éclaira vivement la pièce.

Juan Antonio semblait toujours endormi.

—Je t'ai apporté ma dernière bouteille de Benicarlo, dit Tiburcio. C'est un vin de sept ans, le meilleur de ma cave, doux au palais comme un velours, et donnant des forces aux cœur autant qu'aux jambes. J'ai pensé qu'après le travail que tu venais d'achever tu avais besoin de te reconforter.

Il prit des verres dans un placard, les posa sur la table et s'apprêtait à les remplir lorsque Genaro l'arrêta :

—Non, dit-il, nous la commencerons au déjeuner. Je n'aime point le vin à jeun. Quelle heure est-il ?

—Trois heures.

—Déjà. Quand fait-il jour ?

—Dans cette saison pas avant six heures.

—C'est bien je partirai à cinq. J'aurai juste le temps de prendre un morc au de pain et de viande froide que tu auras l'obligeance de nous monter ici, n'est-il pas vrai ? Puis nous nous mettrons en route.

—Où comptes-tu aller ?

Jusqu'à la prochaine station de chemin de fer.

—Il y a deux heures et demie de marche.

—En pressant le pas nous y arriverons avant l'aube. Nous rejoindrons le premier train et puis, adieu. Il se passera du temps avant que je revoie l'Espagne. De Madrid à Alicante, il y a quinze heures par chemin de fer. Une fois dans ce port, nous trouverons, avec de l'argent, un patron de barque qui nous prendra volontiers à bord sans nous demander nos papiers.

—Tu préviens toutes mes questions. Il ne me reste plus qu'à chercher le déjeuner. Le temps de descendre et de remonter. Laisse la porte ouverte.

Le gargotier laissa la bouteille et les verres sur la table et se retira.

Genaro l'avait suivi des yeux. Quand il fut parti, le forçat se leva, prit un flambeau et entra dans la salle attenante. De distance en distance il se baissait pour examiner les visages hideux des dormeurs. Lorsqu'il fut près du Gaucher, qui paraissait immobile, il eut un geste intraduisible :

—Le loup dévorant à l'air d'une brebis innocente, dit-il. Qui dirait que cet homme vient d'assassiner ? Si celui-là a rien qu'un chatouillement de conscience, je veux bien qu'on me mette le garot tout de suite.

Satisfait de son inspection, il rentra et se rassit après avoir placé la bougie sur la table.

A ce moment, Juan Antonio, ébloui par la lumière qui tombait sur lui en plein visage, ouvrit les yeux et involontairement se trahit en reculant dans le lit.

—Tu t'éveilles juste à temps, fit Genaro, le gargotier va nous servir à déjeuner et bientôt nous nous mettrons en route.

Le regard de Juan s'arrêta machinalement sur la bouteille.

Une idée diabolique traversa tout à coup le cerveau du forçat. Pourquoi ne recommencerait-il point avec le fils de Pablo le jeu qui lui avait si bien réussi naguère avec l'oncle Montéo ?

(A suivre.)